

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

## INSERCTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Cemptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYETRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 28 Juin 1887

Le Prince a reçu de la Reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande une réponse au télégramme adressé par Son Altesse Sérénissime à Sa Majesté à l'occasion du cinquantième anniversaire de son avènement au Trône.

## NOUVELLES LOCALES

Dimanche dernier, le pittoresque vallon des Gaumates présentait le spectacle le plus gracieux.

Dans l'église de Sainte-Dévote, magnifiquement parée, se pressait, dès les premières heures du jour, une foule nombreuse et recueillie. Pour la première fois, on célébrait, dans ce sanctuaire de la patronne de la Principauté, la cérémonie de la première communion.

M<sup>sr</sup> l'Evêque venait par sa présence rehausser l'éclat de cette fête religieuse. A 7 heures, Sa Grandeur faisait son entrée au son joyeux des cloches dans l'église, trop petite ce jour-là pour contenir la foule des parents et des fidèles. Au même instant, un chœur de jeunes filles qui, grâce au dévouement et au zèle de M. Dujardin, depuis longtemps consacrent à cette église leurs efforts et leur talent musical, entonnait à l'arrivée du premier Pasteur un *Ecce Sacerdos*, dû à la composition du nouveau maître de chapelle, M. l'abbé Lambert.

Avant la communion, Sa Grandeur, en des termes éloquents et émus, a rappelé brièvement aux enfants l'amour du Dieu qu'ils allaient recevoir.

Durant tout l'office divin, la maîtrise de Sainte-Dévote a exécuté divers morceaux choisis, parmi lesquels nous citerons : le *Cantique de sainte Cécile*, chanté par M<sup>lle</sup> Clémentine O... avec accompagnement d'orgue et de violoncelle tenu par M. Borghini; et surtout le chant si pieux de l'*Ange et l'âme*, musique du R. P. Hermann, qui, au moment de la communion, a ému plus d'un cœur et dont l'exécution parfaite a été due à M<sup>lles</sup> Clémentine O... et Albertine G...

Le soir à 4 heures, Sa Grandeur revenait encore au milieu de ces enfants, si heureux de le recevoir et qui l'attendaient sur la place de l'église.

Le R. P. Marie-René, des Carmes, qui avait, dans une petite retraite, préparé les enfants à la première communion, leur retraça, dans une double allocution, avec une éloquence douce et persuasive, la gravité des engagements qu'ils allaient

prononcer dans le renouvellement des vœux du baptême et dans la consécration à la Très Sainte Vierge.

Sa Grandeur donna ensuite le salut solennel du Très Saint Sacrement, pendant lequel M<sup>lle</sup> S..., qui bien souvent déjà a prêté le concours de son talent aux solennités de Sainte-Dévote, exécutait avec un art remarquable un *O Salutaris* d'un brillant effet, qui, ainsi que l'*Ave Maria*, chanté ensuite, avait été composé par M. l'abbé Lambert, dont le zèle ne s'est jamais démenti depuis son entrée dans la Principauté. Citons un dernier morceau pris encore dans la série de ces chants si nombreux et si beaux, un *Tantum ergo*, chœur de jeunes filles et solo de baryton, admirablement rendu par M. Lazare, élève du Conservatoire.

La cérémonie terminée, Sa Grandeur, prenant une dernière fois la parole avec ce tact et cet à-propos qui caractérisent son éloquence, et après avoir donné divers avis aux parents nombreux qui l'écoutaient, adressa à chacun des coopérateurs de cette fête et surtout au chœur des chanteurs, des remerciements auxquels tous furent très sensibles.

Puis, précédée des enfants, suivie de tous les nombreux fidèles, Sa Grandeur fut reconduite processionnellement jusqu'au presbytère de Sainte-Dévote, où une dernière fois elle donna aux enfants une marque de sa bonté et de son affection.

Le souvenir de cette journée si belle et remplie d'une joie si touchante demeurera à tout jamais gravé dans les cœurs des fidèles de la future paroisse de la Condamine.

Ainsi que tous les ans, le collège de la Visitation a célébré mardi dernier la fête de saint Louis de Gonzague.

M<sup>sr</sup> l'Evêque a présidé le matin, dans la chapelle de cet établissement, les cérémonies de la première communion et de la confirmation. Le soir, selon la coutume, un feu d'artifice a été tiré dans le jardin du collège; M<sup>sr</sup> l'Evêque y assistait. On remarquait aussi de nombreux invités parmi lesquels les membres du clergé, des fonctionnaires, et l'élite de la société monégasque.

Nos lecteurs ont conservé le souvenir du R. P. Pasquali, prédicateur du Carême en l'année 1878, qui obtint à cette époque un grand et légitime succès auprès des fidèles monégasques.

On sait aussi que le sympathique prédicateur a, pendant son séjour, créé, avec les élèves de l'école des Frères, le cercle du Sacré-Cœur, institution

qui a depuis, sous l'intelligente impulsion du Très Cher Frère Directeur, prospéré au delà de toute espérance.

Jedi dernier, les jeunes gens du cercle célebraient, dans la chapelle de l'école communale des garçons, la fête du Sacré-Cœur. M<sup>sr</sup> l'Evêque a dit, à 7 heures du matin, la messe et a donné la sainte communion.

L'après-midi, il y a eu réception de seize nouveaux membres; Sa Grandeur présidait cette touchante cérémonie et a, dans une chaleureuse allocution, complimenté les jeunes membres du cercle de l'exemple de piété qu'ils donnent ainsi à leurs condisciples. La fête s'est terminée par le salut solennel et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

L'été a commencé mardi dernier 21 juin à 6 heures 36 du soir. Il s'est annoncé par des chaleurs qui, paraît-il, se continuent torrides sur le continent. Ici, le thermomètre est encore très clément, grâce à la brise de mer. Les bains sont très fréquentés.

Nous aurons, au mois d'août prochain, deux éclipses : la première, le 3, partielle de lune, visible chez nous; commencement de l'éclipse, 7 heures 45 m. du soir; milieu, 8 h. 58; fin, 10 h. 44 du soir. La seconde, totale de soleil, le 19, en partie visible ici; commencement, 4 h. 19 du matin; milieu, 5 h. 24; fin, 7 h. 4 du matin.

Hier, à 7 heures du matin, est entré dans notre port un bâtiment anglais, *Amaty*, chargé de houille pour l'usine à gaz.

L'*Amaty*, qui vient de Newcastle, a vingt-deux hommes d'équipage commandés par le capitaine Hagleton, et il jauge 923 tonneaux.

Les concerts d'été, donnés par l'orchestre du Casino sous la direction de M. Frédérick Bonnaud, méritent une mention spéciale; les programmes sont surtout remarquables par leur variété et le bon goût des morceaux choisis.

Dimanche notamment, on a applaudi au concert du soir, à côté de divers morceaux de Gounod, de Massenet, de Félicien David et de Strauss, une *Ouverture symphonique* de M. Borghini, un *Imromptu* et une *Sérénade* de M. Octave Bouault, organiste de la Cathédrale.

Le concert s'est terminé par une polka de Fahrbach, *Tout à la joie*, qui a obtenu le plus grand succès.

Nous pouvons annoncer à nos lecteurs que, cette année, les bals donnés sur la promenade Sainte-Barbe, par la jeunesse de Monaco, à l'occasion de la Saint-Roman, commenceront le 10 du mois prochain. Ces soirées dansantes seront des plus brillantes, et nous avons à cet égard confiance dans le Comité chargé de leur organisation.

Programme des morceaux de musique qui seront exécutés dimanche prochain, sur la place du Palais, par la Société Philharmonique :

1. Marche..... Olivieri.
2. Cavatine *Gemma di Vergi*..... Donizetti.
3. *Sul Monte Graglia*, polka..... Zelweger.
4. *La Princesse Marie*, mazurka..... F. Bellini.
5. *Beau-Séjour*, pas-redoublé..... Tilliard.
6. *A travers le Monde*, galop..... Strauss.

Nous n'avons pas reçu aujourd'hui la lettre parisienne de notre collaborateur Bachaumont.

### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Nice.** — Il y a en circulation dans la ville de Nice, en ce moment, de fausses pièces de 20 francs à l'effigie de Napoléon III, au millésime de 1862. Ces monnaies sont des pièces de 1 franc, limées soigneusement sur le pourtour et dorées par un procédé galvanoplastique. Avis aux négociants.

On signale aussi l'apparition de fausses pièces de 10 francs; elles sont à l'effigie de Napoléon III et portent le millésime de 1857. Ces pièces sont, d'ailleurs, assez faciles à reconnaître; l'inscription en relief en est grossière, le son mat et le pourtour grossièrement taillé.

Mais, à première vue, il est impossible de les distinguer quand elles sont mêlées à des pièces bonnes de même valeur nominale.

— Hier après-midi, vers 3 heures, le lit du Paillon s'est subitement empli d'une eau boueuse et jaunâtre, entraînant dans son torrent impétueux tout ce qu'il rencontrait sur son passage.

Trois blanchisseuses, les femmes Manairo, Malinengo et Garaccino ont failli périr, et n'ont dû leur salut qu'au courage des spectateurs consternés. La femme Manairo a été transportée à l'hospice, elle s'est fracturé l'épaule.

Cette inondation inattendue — il y avait plus d'un mètre d'eau dans le lit du Paillon — était causée par un orage qui a duré toute la matinée dans les montagnes environnantes et dont les grondements sourds ont été entendus pendant plus de deux heures à Nice comme à Monaco.

### CAUSERIE

#### L'Aquarium d'appartement

(Suite. — Voir le numéro du 31 mai 1887)

#### II

L'aquarium installé et meublé, il s'agit de le peupler. Pour cela, il y a deux procédés.

Le premier consiste à aller chez un marchand et à lui acheter des poissons vivants plein une carafe. — C'est un procédé simple et commode, comme on voit, mais il n'est pas amusant. Cependant, on est bien forcé de s'en contenter pour se procurer certains poissons étrangers qui ne sont pas les moins curieux.

Le second moyen consiste à s'armer d'une épuisette et d'un seau et à aller se promener le long d'une rivière, d'un ruisseau ou d'un étang. Il faut que l'épuisette soit très solidement montée et faite avec un gros treillis. On s'en va alors à la découverte, draguant les fonds et les rives. On fait ainsi des trouvailles inattendues; on ramasse avec le filet des bêtes qu'on n'a jamais vues. — Qu'est-ce que c'est? Voilà la curiosité éveillée. — On met toutes les bêtes dans le seau, on les porte dans l'aquarium, et l'on se poste en observation pour voir ce qu'elles vont faire. — Voilà

l'intérêt excité! — Et c'est ainsi qu'avec peu de choses, on peut se créer des passe-temps qui, après tout, en valent beaucoup d'autres.

On peut avoir affaire, dans cette pêche, à bien des espèces d'animaux. Ce sont d'abord des poissons, naturellement; ensuite des batraciens, c'est-à-dire toute la race des grenouilles, à commencer par les *têtards*, qui sont, comme on sait, des grenouilles en bas âge et, pour ainsi dire, au maillot; puis, la tribu des salamandres et des tritons. On trouvera aussi quelques crustacés, écrevisses de diverses tailles, crevettes, aselles et, si l'on est très favorisé du sort, le rarissime *Apus*, curieux animal qui tient comme le milieu entre le cloporte de nos caves et l'étrange limule des mers de l'Inde. On rencontrera encore des mollusques, les lymnées, les paludines, les planorbes et autres escargots d'eau, moins insignifiants qu'ils en ont l'air, parce que plusieurs pondent sur le verre de l'aquarium et que l'on peut assister à l'éclosion des petits, — qui sont plus petits que des têtes d'épingle, mais qui ont déjà des cornes!

Enfin, on trouvera toute l'immense population des insectes aquatiques, population turbulente, grouillante, nageante, sautante, volante, et surtout amusante, mais composée presque uniquement de bêtes féroces en miniature.

D'ailleurs, il faut, pour le peuplement de l'aquarium, prendre les plus grandes précautions dans le mélange des espèces. Car, dans le monde des eaux, la loi unique et fatale qui régit tous les êtres est celle qui règne sur la terre, parmi les bêtes comme parmi les hommes: « Dévorez-vous les uns les autres. »

Et, il faut même remarquer que plus on descend l'échelle des êtres, plus on trouve qu'ils dévorent. L'homme et le tigre mangent à leur heure, le lapin mange la moitié du jour, le rat toute la nuit, le poisson les trois quarts du temps, — l'infusoire mange toujours.

L'insecte aussi est vorace, et dans l'aquarium où l'on veut conserver des poissons, il ne faut admettre aucun insecte, ni les hydrophiles, ni les dytiques, ni les corizes, ni les notonectes, ni les ranatres, ni les larves de libellules, tous animaux très curieux, mais monstres toujours remuants et toujours affamés; beaucoup mieux armés, du reste, et plus intelligents que les niais petits poissons, ils n'auront pas de repos qu'ils ne les aient tués et mangés.

Mais parlons d'abord de ces poissons qui paraissent devoir occuper le premier rang parmi les hôtes de l'aquarium.

Il y a d'abord les poissons de nos pays et les poissons exotiques.

Parmi les premiers, il est bien évident qu'on choisira les petites espèces et les petites tailles. De plus, il est des poissons, comme les truites, qui ne peuvent vivre que dans des eaux très courantes, tortueuses, et qui forcément seront éliminés de l'aquarium de chambre. Ils appartiennent aux pisciculteurs, qui les élèvent fort bien, mais grâce à des installations spéciales et compliquées.

Il reste donc la foule des petits poissons de rivière et d'étang.

Nous les divisons en deux classes, qui ne seraient peut-être pas admises par les naturalistes, mais que nous avons établies spécialement en vue des amateurs d'aquarium: la classe des poissons qui sont bêtes et la classe des poissons qui ne sont pas bêtes.

Commençons par la première.

L'ablette, petit poisson que tout le monde connaît, est certainement très jolie. Sa robe, aux reflets d'argent et de nacre, est très élégante. Surtout le soir, quand on éclaire l'aquarium avec une lampe, et qu'on voit à travers les herbes vertes, dans l'ombre des rocaillies, aller et venir, mollement bercés dans la transparence de l'eau, tous ces petits poissons dont les fines écailles ont l'orient de la perle, le coup d'œil est certes charmant. Mais l'ablette est jolie, et puis voilà tout. Elle est monotone, sans initiative et sans caractère: les pêcheurs l'appellent *blanchaille*. Toutefois,

comme ses formes longues sont gracieuses, ses mouvements harmonieux, ses couleurs chatoyantes, comme c'est un poisson qui anime l'aquarium et qu'on le trouve très facilement, on peut conserver quelques ablettes. Mais elles se nourrissent ordinairement assez mal, et l'on est souvent obligé de les remplacer.

Les jeunes gardons et les petits chevaines peuvent remplacer l'ablette, mais ils sont bien moins jolis. Quant à la vandoise, que les pêcheurs, nous ne savons pour quelle raison particulière, appellent *péteuse*, c'est un tout petit poisson, très plat, avec une très petite tête et une bouche minuscule. Elle est herbivore et suce les algues, de même que la petite brème qui lui ressemble beaucoup. Elles ne vivent guère en aquarium, comme toutes les espèces qui ont la bouche trop petite. Ces deux blanchailles sont, d'ailleurs, aussi absurdes l'une que l'autre.

Le goujon est un poisson gris d'acier, à reflets bleus et violets, avec des taches noires le long du corps. La tête est tronquée, le front déprimé, la bouche, bête, dirigée en bas parce que l'animal quête sur les fonds, est garnie de barbillons tombants, d'aspect pleurard. Les naturalistes l'appellent *gobio*, ça dit tout.

Il se nourrit bien, mais ne quitte guère le fond, sauf les jours d'orage. Il est peu intéressant, peu remuant, mais il ne se cache pas et remplit les régions basses de l'aquarium.

Les jeunes tanches, noires sur fond d'or, aussitôt mises dans l'eau, vont se cacher sous une rocaille et on ne les revoit plus jamais. Ce n'est donc pas la peine de les élever, mieux vaut les manger.

Les petites loches, brunâtres, avec leur bouche hérissée de moustaches, se tiennent sur le fond, mais se montrent volontiers; elles sont assez drôles de figure, mais bien moins que l'affreux chabot, petit poisson qui a l'air d'un gros têtard et qui doit en être très vexé. Tout en tête, avec une face amusante de laidneur, rageur, du reste, comme tous les êtres difformes, il cache dans un trou son corps mal venu et, pour faire croire qu'il est gros, ne laisse voir que sa tête énorme, au masque menaçant, happant tout ce qui passe trop près de son antre.

Tous ces poissons de fond, notamment le goujon qui est nageur, sont utiles dans l'aquarium, non seulement parce qu'ils meublent les parties basses, mais parce qu'ils nettoient le sol. On donne à manger à tout ce petit monde des vers rouges ou vers de vase, — jamais l'immonde asticot qui empoisonne l'eau, — jamais de pain qui l'aigrît. — Or, les petits poissons d'eau libres, ablettes, vairons, cyprins, se contentent de happer le ver quand, en traversant les couches de l'eau, il passe à leur portée. S'il tombe jusqu'au fond, aucun ne se dérange pour courir après: tous savent bien que le maître est là, qui va en jeter un autre. C'est alors que les goujons et autres queteurs des bas fonds ramassent tout ce qui grouille sur le sable et ne laissent rien traîner.

Les jeunes anguilles ne sont ni de fond ni de surface et elles serpentent à travers les herbes dans l'aquarium. Mais elles ont le défaut de s'en aller, et comme on a toujours peur d'en trouver dans son lit, il vaut mieux les laisser dans leurs eaux naturelles, en vue d'une matelotte future.

Il y a bien d'autres poissons insignifiants, mais avant de passer aux poissons intelligents, nous avons quelques mots à dire des poissons rouges qui servent de transition.

Cet animal, chinois d'origine, est acclimaté et se reproduit en France. On l'appelle maintenant cyprin doré, et il fournit des variétés argentées, pie, or et argent, noir et or, argent et noir. Jeune, il est gris comme une carpe. Plus l'eau dans laquelle il vit est chaude, plus vite il prend ses couleurs. Petit, il est assez intéressant, s'apprivoise un peu et prend volontiers les vers entre les doigts de son maître. D'ailleurs, en le conservant dans un aquarium, il grossit peu. En somme, il est joli et vit bien, mais sa robe aux couleurs criardes détonne près des nuances harmonieuses des poissons de nos eaux et il a toujours un peu l'air

de ces poissons en laiton creux, vernis de couleurs fantastiques que l'on essayait jadis de faire aller dans l'eau avec un aimant, toujours désaimanté, — jouet disparu et que les Japonais ont réédité.

(Gaulois-Sport)

FAITS DIVERS

La catastrophe de l'Opéra-Comique a ramené l'attention sur les procédés permettant de rendre ininflammables. Ce qui a nui à la vulgarisation de ces procédés, c'est qu'un certain nombre de substances jouissant de cette propriété ont l'inconvénient de rendre moins souples, d'alourdir les étoffes légères telles que la gaze ou la mousseline, ou d'altérer les couleurs vives des étoffes employées pour les rideaux, les tentures. C'est ainsi que beaucoup de personnes s'imaginent que ces procédés sont difficiles à employer et nécessitent l'intervention de fabricants spéciaux. Il n'en est rien, et nous croyons faire œuvre utile en montrant combien il est facile de rendre ininflammables les rideaux de lit, les moustiquaires, etc.

La substance qui se prête le mieux à cet usage, celle qui présente le moins d'inconvénients (l'on peut même dire qu'elle n'en présente pas), est le phosphate d'ammoniaque, qu'on trouve chez tous les fabricants de produits chimiques, au prix de 8 francs le kilogramme. On l'emploie dans la proportion de 10 %, c'est-à-dire que dans un litre d'eau on fait dissoudre 100 grammes de phosphate. On peut donc, avec une dépense de 8 francs, rendre incombustible tout ce qu'un grand appartement renferme de rideaux et de tentures.

La préparation de l'étoffe est des plus simples. S'il s'agit de tailler des rideaux neufs, ou même une robe dans une pièce de mousseline, on trempe la pièce d'étoffe de manière à bien l'imbibier dans une solution de phosphate d'ammoniaque à 10 %. On la retire aussitôt, on l'exprime fortement pour chasser la plus grande partie possible du liquide, on la développe et on la laisse sécher; s'il s'agit de rideaux déjà confectionnés ou ayant déjà servi, la dernière opération du blanchissage consiste dans cette imbibition, avant de procéder au séchage et au repassage.

Si on prend un morceau d'étoffe ainsi préparée, même un rideau de mousseline, et qu'on l'expose non pas seulement à la flamme, mais dans la flamme d'une bougie, il noircit, se carbonise, se troue au point où la flamme le touchait ininflammable. Il se carbonise, il est vrai, mais la carbonisation ne s'étend, en aucun cas, au-delà du point en contact avec la flamme.

Nous avons dit que ce procédé n'avait aucun inconvénient. C'est peut-être un peu d'exagération, car une expérience déjà longue nous porte à croire que les étoffes ainsi préparées fixent peut-être un peu plus la poussière, ce qui rendrait le besoin du blanchissage un peu plus fréquent. Mais qu'est-ce que cet inconvénient à côté de la sécurité absolue que donne la certitude de ne pas enflammer avec sa bougie les rideaux de son lit ou de son alcôve. ?

Une note de M. Texier, de Lyon, à l'Académie des sciences, rapproche la dyptérie chez l'homme de la pépie des poules. Elle mentionne de nombreuses observations tendant à prouver que la contagion s'est faite souvent par les poulaillers, et que l'homme a communiqué aussi la dyptérie à la poule.

LE DOYEN DES ARBRES

A deux lieues de Santa-Lucia (Mexique), sous les bosquets de goyaviers, de chérimoyas, de grenadiers, se cache le joli village de Santa-Maria del Tule. Le vieil arbre appelé *Sabino*, qui ombrage la cour d'une petite chapelle, est connu dans toute la République. De loin le dôme de verdure qui couronne son énorme tronc ferait croire à l'existence d'un petit bois; de près, il frappe d'admiration par son prodigieux développement.

Le tronc, dans son plus grand diamètre, mesure trente-neuf pieds. A vingt pieds au-dessus du sol, il

conserve les mêmes dimensions. A cette hauteur, il se bifurque, et ses branches vigoureuses, semblables à des chênes centenaires, portent à cent pieds de là l'ombre de leurs rameaux protecteurs. Il n'est pas aussi haut que le comporterait l'énormité de son diamètre, et il ne dépasse pas quatre-vingts pieds.

Outre la taille du géant, ce qui surprend le visiteur, c'est l'étonnante vigueur qui le distingue; il est plein de sève, et les incisions faites dans l'écorce ne résistent pas au-delà d'une année.

Les Indiens veillent cependant à ce qu'aucune main sacrilège ne s'attaque au vieux monument; comme pour tout ce qui tient à leur passé, ils entourent le *Sabino* d'une superstitieuse vénération; nul ne le visite que sous leur surveillance; ils balayent et nettoient chaque jour le pied de l'arbre, et ne souffriraient pas qu'on en brisât le moindre branchage.

Le lundi 13 courant, à dix heures vingt-sept minutes, M. et M<sup>me</sup> Léon Jaubert ont vu, dans leurs observations du Trocadéro, un magnifique bolide partir d'entre Kappa d'Ophiucus et de l'étoile K, minuscule d'Hercule, se dirigeant à travers Ophiucus, pour venir ensuite, dans la Voie lactée, éclater en morceaux brillants, à moyenne distance d'Epsilon, de la Flèche et de Chi de l'Aigle, un peu au-dessus de Gamma.

Sa marche était un peu lente et légèrement sinueuse, laissant derrière lui une longue traînée, couleur d'un beau jaune d'or resplendissant, suivie d'une légère traînée verte, disparaissant dans l'azur foncé du ciel.

BIBLIOGRAPHIE

NORD CONTRE SUD, par Jules Verne (1)

Le spirituel auteur de *Tour du monde en 80 jours* et de tant d'autres œuvres amusantes autant qu'instructives, nous prouve encore aujourd'hui sa fécondité dans un ouvrage dont la première partie, qui vient de paraître, réserve à ses lecteurs d'attachantes surprises.

*Nord contre Sud* est un roman du plus grand intérêt. C'est dans la Floride, en pleine guerre de sécession, que l'auteur a placé le théâtre de son drame. Les passions humaines les plus cruelles comme les plus pures s'y donnent carrière, tandis que le canon tonne et que la guerre entasse ses victimes.

Cette lutte civile qui est un accessoire terrible, cette partie réelle du livre, donne à l'action imaginée par Jules Verne un relief incomparable, et c'est avec une poignante émotion que l'on en suit les péripéties jusque dans les solitudes peu connues de la Floride.

*Nord contre Sud* a déjà conquis sa place dans le monde littéraire; sa vogue est justifiée par l'habileté de l'auteur qui, fidèle à son programme, sait mêler aux charmes du roman les descriptions géographiques les plus intéressantes.

H. L.

VARIÉTÉS

L'oubli et les distractions

M. Francisque Bouiller, membre de l'Institut, va publier prochainement à la librairie Hachette de *Nouvelles Etudes familières de psychologie et de morale*. Nous sommes heureux de pouvoir en détacher, pour nos lecteurs, le passage suivant que publie le *Moniteur Universel*.

La distraction a sa place dans les phénomènes de l'oubli. Quoiqu'elle lui tienne de près, elle n'est pas cependant la même chose. On peut oublier sans être distrait, et même malgré une attention soutenue. Dans toute distraction il y a la part de l'oubli, mais il y a aussi celle de l'inattention ou de l'inadvertance. Autre chose est ne pas se souvenir, autre chose est ne pas être attentif.

(1) J. Hetzel, et C<sup>ie</sup>, éditeurs, rue Jacob, 18, Paris. Un volume 3 fr. 50.

L'oubli consiste à ne pas se rappeler ce qu'on a vu, l'inadvertance à ne pas prendre garde à ce qu'on a sous les yeux, l'esprit étant entraîné ailleurs ou préoccupé. De là, cette autre différence, que la distraction est de notre fait plus que l'oubli, et qu'en général il nous est plus facile de nous mettre en garde contre elle.

Dans notre esprit, il y a une succession de pensées non moins continue que la circulation du sang dans nos veines. Ces deux circulations ne s'arrêtent également qu'à la mort. Il arrive souvent de dire ou d'entendre dire qu'on ne pense à rien. Mais celui qui nous le dit ne parle ainsi que par distraction et par mégarde. La vérité est qu'il était distrait, que sa pensée était confuse et qu'il en a perdu la trace; mais qu'il s'examine bien, et il retrouvera que son esprit n'était nullement à vide.

Delille a dit, dans son poème de *l'Imagination* :

Jamais pensée en nous n'a languie solitaire.

Ce n'est pas dire assez; non seulement nulle pensée ne languit solitaire en nous, mais il n'en est aucune, à aucun moment, qui ne s'y trouve en fort nombreuse compagnie.

Ce n'est pas avec des idées isolées, mais avec des multitudes d'idées que notre esprit est sans cesse aux prises. Chaque idée en éveille une foule d'autres; il y a en nous comme un continuel bourdonnement d'impressions et d'idées qui sollicitent plus ou moins notre attention, qui nous attirent en un sens ou en un autre. De là, les distractions de l'esprit, soit qu'il aille sans cesse de l'une à l'autre, sans se fixer sur aucune, soit qu'au contraire, se concentrant sur une seule, il néglige toutes les autres. Pour ne pas être distrait, il faut éviter ces deux excès: ne pas laisser aller ses idées au hasard, ni voltiger sans cesse de l'une à l'autre, sans s'arrêter à aucune, et aussi ne pas s'arrêter à une seule à l'exclusion de toutes les autres.

Nous aurons à revenir sur ces deux classes de distractions. Distinguons aussi les distractions internes et les distractions extérieures, les unes qui n'ont d'autre théâtre que l'esprit lui-même et qui se passent uniquement dans la région de nos idées, sans nulle manifestation au dehors; les autres qui se traduisent en paroles et en actes dans la conduite de la vie et nos relations avec nos semblables.

Penser à autre chose, comme on dit vulgairement, penser à autre chose que ce qu'il faudrait penser, dire ou faire en une circonstance donnée, voilà le caractère essentiel des unes et des autres.

Qui est complètement à l'abri, même parmi les plus sérieux et les plus graves, des distractions intérieures? Combien peu sont assez maîtres de leur pensée pour la tenir longtemps dans la même voie, fixée sur le même objet, dirigée vers le même but, sans la laisser plus ou moins dévier dans tel ou tel sens?

Il y a des distractions qui peuvent troubler les plus profonds penseurs. Il en survient à chaque instant par l'association des idées et par les sens contre lesquels sans cesse il faut combattre pour rester maître de la suite de ses idées. Il suffit, dit Pascal, d'un moucheron qui bourdonne pour tenir en échec l'esprit le plus puissant. S'il en est ainsi, même dans le calme et la solitude du cabinet, à plus forte raison dans la foule.

Il y a des esprits qui, mieux que d'autres, ont la force de résister aux impressions et distractions du dehors. Citons Pierre Montmort, grand mathématicien, ami et disciple de Malebranche: « Dans la même chambre, dit Fontenelle, où il travaillait aux problèmes les plus embarrassants, on jouait du clavecin, son fils courait et le lutinait et les problèmes ne laissaient pas de se résoudre. Le père Malebranche en a été plusieurs fois témoin avec étonnement. Il y a bien de la force dans un esprit qui n'est pas maîtrisé par les impressions du dehors même les plus légères (1). »

Parmi les esprits de cette trempe, il faut placer aussi Sénèque, qui écrit à Lucilius: Que je périsse s'il est vrai que le silence importe autant qu'on le dit

(1) Eloge de Pierre de Montmort.



à celui qui étudie. Logé à Baïa, au-dessus d'un bain public, où toute la journée on entend toutes les clamours et tous les bruits imaginables, il n'en est pas le moins du monde troublé; il force en effet son esprit à se concentrer sur lui-même et à ne pas se laisser détourner par les choses du dehors (1).

Jusqu'ici nous n'avions considéré les distractions, quelle que soit leur cause, interne ou externe, que dans l'ordre de la pensée; passons maintenant aux distractions qui se manifestent au dehors et aux diverses catégories de gens distraits, c'est-à-dire de ceux qui se sont fait en ce genre une certaine célébrité.

Je crois qu'il y a peu de distraits parmi ceux qui n'ont qu'un petit nombre de besoins et d'idées, parmi les ouvriers et les journaliers, surtout ceux de la campagne. Ils ont trop peu d'idées pour les brouiller ensemble; une besogne matérielle, pénible, absorbante, ne permet pas beaucoup d'écarts à leur esprit plus ou moins étroit et engourdi.

Les gens les plus sujets à distraction sont, d'un côté, les esprits superficiels qui regardent à tout et n'approfondissent rien; de l'autre, au contraire, à une extrémité opposée, on rencontre les esprits les plus profonds et les plus élevés, ce sont les philosophes, les savants, les artistes, les poètes.

Parlons d'abord des premiers. Divers portraits en ont été faits par les moralistes et par les auteurs dramatiques. Dans tous leurs propos, dans leurs démarches, dans leurs actions, ils manquent d'attention et de suite; ils brouillent, ils oublient tout, ou s'ils n'oublient pas, ils ne se souviennent qu'à moitié et de travers, d'où tant de quiproquos, de coq-à-l'âne, de bévues de toute espèce, risibles ou fâcheuses, à leur détriment ou à celui des autres. Théophraste nous a peint un de ses distraits dans ses *Caractères* (2). Voyez-le qui cherche et ne peut trouver ce qui vient de lui être remis, ce qu'il vient de ranger lui-même: il a reçu la veille une assignation d'un juge pour une affaire importante, il oublie de s'y rendre. Il ne répond pas à ce qu'on lui demande, mais il répond à ce qu'on ne lui demande pas.

(A suivre)

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 juin 1887

SAVONE, b. <i>Pénélope</i> , ital., c. Bertilotti,	charbon.
PORT-MAURICE, b. <i>N. S. del Carmine</i> , ital., c. Nicolini,	ardoises.
SAINTE-MAXIME, b. <i>Saint-Jean-Baptiste</i> , fr., c. Martin,	bois à brûler.
CANNES, b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	sable.
ID. b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID. b. <i>Jeune-Eugène</i> , fr., c. Bessy,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Reboul,	id.
ID. b. <i>Dominique</i> , fr., c. Rodolphe,	id.

(1) Animum enim cogo sibi intenses, nectum advocari ad externa (Ep. 56).

(2) Chapitre 14. De la stupidité.

Départs du 20 au 26 juin

NICE, b. <i>Saint-Jean-Baptiste</i> , fr., c. Martin,	sur lest.
CANNES, b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID. b. <i>Jeune-Eugène</i> , fr., c. Bessy,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Reboul,	id.
ID. b. <i>Dominique</i> , fr., c. Rodolphe,	id.
NICE, b. <i>N. S. del Carmine</i> , ital., c. Nicolini,	ardoises.
SANTO-STEFANO, b. <i>Santa-Maria-Grazia</i> , ital., c. Filippo,	sur lest.

AVIS

Un jugement du Tribunal Supérieur, en date de ce jour, a déclaré le sieur Joseph CAYRON, restaurateur et cafetier à Monaco, en état de faillite; a fixé provisoirement au 28 juin courant l'époque de la cessation de ses paiements, et a nommé M. SCHAUFFLER, juge-commissaire, et M. Cocco, syndic provisoire.

Pour extrait conforme:

Le Greffier en Chef,  
RAYBAUDI.

A REMETTRE

POUR CAUSE DE MALADIE

BUVETTE BIEN ACHALANDÉE

TRÈS BONNE CLIENTÈLE

S'adresser à la Buvette Parisienne, rue du Milieu, 19  
MONACO

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.  
S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare,  
Monaco-Condaminé.

ON DEMANDE un jeune homme de 14 à 16 ans pour travailler dans une étude d'huissier.

S'adresser à l'imprimerie du journal.

OUVERT toute l'ANNÉE **LA RÉSERVE** OUVERT toute l'ANNÉE  
Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOULLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE

LANGOUSTES ET COQUILLAGES

POTERIE ARTISTIQUE

DE MONACO

LOUIS CAVALLERO

Quartier des Bas-Moulins, Monte Carlo

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES à itinéraires facultatifs

La Compagnie délivre, du 20 juin au 15 octobre 1887, des billets, en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, à prix très réduits, de voyages circulaires, sur son réseau, pour des parcours d'au moins 300 kilomètres. L'itinéraire est composé au gré des voyageurs, de manière, toutefois, à former un circuit complètement fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ.

Les Compagnies de Paris à Lyon et à la Méditerranée et de l'Est délivreront également, du 1<sup>er</sup> juillet au 15 octobre, des billets semblables, permettant d'effectuer en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus.

Franchise de bagages; 30 kilogrammes.

Arrêts facultatifs dans toutes les gares situées sur les itinéraires.

Faculté de prolongation, pour les billets comportant uniquement des parcours sur le réseau P.-L.-M., moyennant le paiement d'un supplément de 10 %.

Annuaire des Eaux minérales de la France et de l'Étranger, pour 1887, publié par la Gazette des Eaux.

Nomenclature complète des stations françaises et des principales stations étrangères; analyses, propriétés, installations, moyens de communication. Notices et renseignements pratiques. — 29<sup>e</sup> édition, revue et complétée.

En vente dans les librairies Gauthier-Villars, Jacques Lechevalier, Coccoz, etc. Volume in-18, 1 fr. 50.

Le *Moniteur de la Mode*, fondé en 1843, tient la tête des publications de ce genre, non seulement par son ancienneté, mais parce qu'il est en même temps le plus intéressant des journaux de modes; cette supériorité, du reste, se trouve affirmée chaque jour par l'accroissement constant de son tirage.

Publication essentiellement française, ne donnant que des modèles pratiques, le *Moniteur de la Mode* est devenu le guide indispensable de toute mère de famille désireuse d'avoir des leçons d'élégance, des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette et à celle de ses enfants.

En outre, la partie littéraire du journal, très variée, fournit à ses abonnés une ample moisson de lectures attrayantes et fait de cette publication le véritable journal de la famille.

Le *Moniteur de la Mode* est édité par Abel GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, à Paris.

PRIX D'ABONNEMENT:

ÉDITION SIMPLE (sans gravures coloriées)		ÉDITION n° 1 (avec gravures coloriées)	
Paris, Province, Algérie		Paris, Province, Algérie	
Trois mois . . . . .	4 fr.	Trois mois . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	7 fr. 50	Six mois . . . . .	15 »
Un an . . . . .	14 fr.	Un an . . . . .	26 »

Pour l'étranger, le port en sus Pour l'étranger, le port en sus

En vente dans les gares, chez les libraires et marchands de journaux.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n° 30 (24 juin 1887), 9<sup>me</sup> année:

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Gazette hérauldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *Déplacements et villégiatures*, par Feather, dessin de Beauverie. — *Le monde où l'on écrit*, par X. — *Salon et bois*, dessins de Hillmacher, Grimalund, Schommer, Outin et G. de Billy. — *Le salon de 1887* (suite), par Deuzem, dessin de Brillouin. — *La puce*, dessin original d'Emile Bayard. — *Chronique mondaine*, par Montjoye, dessin de Mars. — *Chronique du sport*, par Maubourgnet. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1887.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Jun 1887	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir			
	21	759.6	757.4	756.8	756.1	756.8	22.6	23.5	24.8	23.6			
22	57.2	59.7	60.4	60.5	61.2	23.2	23.8	25. »	23.6	22.4	66	id.	id.
23	62. »	62. »	62.1	61.8	62.5	23.4	25. »	25. »	25.4	21.6	65	id.	id.
24	64. »	63.9	63.5	63.1	63.9	22.6	23.6	24.4	25.8	22. »	79	id.	id.
25	64.7	64.4	63.7	63.1	63.9	23.8	24.6	25.8	27.4	22.4	76	id.	id.
26	61.4	61.2	59.9	59. »	58. »	24. »	25.2	24.2	23.4	22.2	79	id.	nuageux
27	58.6	59.6	59.5	59.3	60.1	24.3	26. »	25. »	22.8	21.6	75	S S O modéré	id.

DATES

Températures extrêmes	Maxima	26. »	26.3	26.8	25.8	27.4	26.8	26.1
	Minima	19. »	20.2	19.4	18.3	19.2	19.6	19.8

Pluie tombée: 0<sup>mm</sup>